



## Les sépultures des Hommes du Paléolithique supérieur

par

Gérard QUÉCHON \*

**Résumé.** Les sépultures des hommes du Paléolithique supérieur en France ont presque toutes été découvertes il y a longtemps, avec des méthodes de fouille manquant de précision. La plupart se regroupent dans le Sud-Ouest et vers la fin du Léptolithique. Les squelettes des inhumés étant les mieux conservés, ils sont à la base des études paléodémographiques. Contrairement à la pratique générale, il n'y a pas eu inhumation préférentielle des hommes au dépens des femmes dans le Magdalénien d'Aquitaine. La position des corps dans la tombe, qui varie d'un point à l'autre du territoire paléolithique, révèle ici ou là des comportements stéréotypés; ainsi les adultes magdaléniens du Périgord sont-ils repliés au maximum et couchés sur le côté gauche. Les autres pratiques funéraires — présence d'ocre, d'armes, d'outils ou de parure dans la tombe — ne sont pas généralisées et ne présentaient donc pas un caractère contraignant.

**Abstract.** In France, most of the Upper Paleolithic sepultures were discovered a long time ago, when excavating methods were not accurate. Most of them are located in the South-West and are dated from the end of the Leptolithic. The skeletons found in sepultures, are the best preserved; they are used as a basis for paleodemographic studies. Contrary to general practice, there was no preferential inhumation of men at the expense of women in the Magdalenian of the Aquitaine region. The position of bodies in the graves, which changes from one side to another in the Paleolithic territory, reveals here and there stereotyped customs such as in the Perigord region where the Magdalenian adults are strongly contracted and laid out on their left sides. The other funeral customs, presence of ochre, weapons, tools or objects of adornment in the tomb are not generalized and were probably not a social obligation for the Paleolithic hunters.

Traditionnellement, les sépultures du paléolithique supérieur sont l'objet d'un examen global, tous les exemples connus étant regroupés dans un ensemble présenté comme homogène et cohérent, alors que plus de deux cents siècles et sept mille kilomètres s'étendent entre certains d'entre eux. On sourirait d'un historien confondant sous le même regard Cléopâtre et François I<sup>er</sup>, dont l'écart spatial et temporel est pourtant bien moindre. Cette remarque ne tend pas à discréditer les méthodes de la préhistoire, car l'amalgame se justifie aisément: les divers groupes humains du quaternaire récent manifestent d'incontestables parentés culturelles et il est plus légitime de rapprocher l'Aurignacien espagnol du Paléolithique final moscovite que de mêler l'Égypte romaine à la Renaissance française. De plus, les informations sur les coutumes funéraires des chasseurs de l'âge de pierre sont trop rares et trop fragmentaires pour qu'il n'y ait pas quelque intérêt à les rassembler d'abord; il suffit pour s'en convaincre de se souvenir que toutes les inhumations de plus de dix mille ans actuellement connues ne rempliraient pas le cimetière d'une bourgade contemporaine. Aussi est-il impossible de tenter une synthèse des sépultures du Paléolithique supérieur en France sans faire appel, au moins implicitement, aux exemples extérieurs.

La France constitue néanmoins un terrain d'étude privilégié, livrant à elle seule le tiers environ des découvertes recensées (1), avec 21 squelettes en provenance de 13 sites: Combe-Capelle, Cro-Magnon, Le Cap Blanc, La Madeleine, Laugerie-Basse, Chan-

celade (Dordogne), Le Roc de Sers (Charente), Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), Bruniquel (Tarn-et-Garonne), Duruthy (Landes), les Hoteaux (Ain), Le Figuier (Ardèche) et Entzheim (Bas-Rhin).

Ces découvertes sont, dans l'ensemble, assez anciennes: neuf étaient déjà connues en 1914 et une seule, d'ailleurs fort pauvre, est postérieure à 1950. À l'époque de leur mise au jour, les méthodes de fouilles étaient assez sommaires et l'imagination des inventeurs a dû, maintes fois, suppléer les carences de leurs observations. Aussi des éléments de doute grevent-ils lourdement la documentation et obligent-ils à écarter un certain nombre de sites, les uns en raison d'incertitudes chronologiques (Solutre, Bouil-Bleu, Cheix), les autres faute de renseignements assez précis (Les Cottés, Veyrier, Rochereil, Lachaud, Le Placard, Labattut, La Rochette).

### Chronologie et géographie.

La distribution des sépultures leptolithiques n'est homogène ni dans l'espace, ni dans le temps. Des territoires et des épisodes entiers restent vides, alors que, par périodes et dans des « régions » relativement circonscrites, les inhumations deviennent, toutes proportions gardées, assez denses (2). Il en est ainsi de la France où les treize sites retenus ont livré quatorze sépultures: onze d'entre elles se regroupent dans le Sud-Ouest (dont sept pour le seul bassin de la Dordogne), les trois dernières se situant dans les vallées du Rhône et du Rhin. La chronologie reste

(1) En intégrant les inhumations de Grimaldi, qui, bien qu'italiennes, jouxtent la frontière et ont été publiées en français sous le nom de sépultures de Menton, on mobiliserait la moitié des documents connus!

\* Chargé de recherche à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, 24, rue Bayard, 75008 Paris (France).

B.3714

14 NOV. 1983  
O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 3714

Cote : B

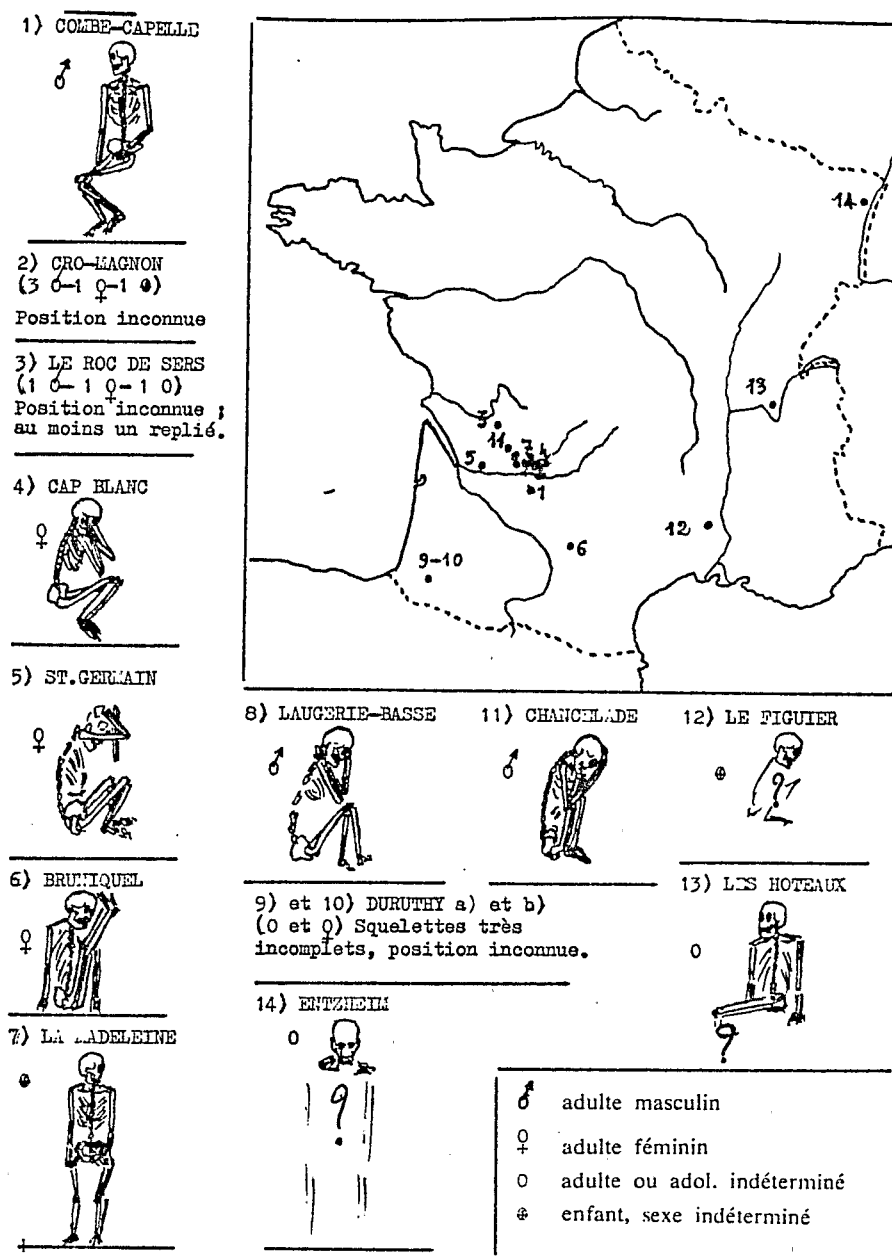


FIG. 1. — Répartition géographique des sépultures et position des corps.

souvent imprécise ; en s'en tenant à de larges césures, il est toutefois possible d'opérer des regroupements significatifs : sur les douze sépultures approximativement datées, deux ont plus de vingt-sept millénaires et dix moins de 18 000 ans.

La rareté des inhumations au stade ancien, leur absence au stade moyen, sont frappantes. Il ne faudrait pas pour autant en tirer sans plus d'examen des conclusions paléolithiques : la fréquence des découvertes en un secteur restreint n'implique pas nécessairement que ses occupants enterraient davantage leurs morts ; elle peut signifier simplement que l'exploitation archéologique y a été plus intense qu'ailleurs, ou que cette région était, au paléolithique, plus peuplée que d'autres, ou encore que les sépultures s'y sont mieux conservées. Chronologiquement, il en va de même, et avant d'affirmer que les hommes

de telle ou telle période ne pratiquaient pas l'inhumation, il faut s'assurer qu'il ne régnait pas alors un climat de nature à contrarier la fossilisation osseuse, ou que les couches concernées n'ont pas été systématiquement perturbées ou lessivées ultérieurement, lors d'un stade humide ou froid.

Toutes ces sources possibles d'erreur jouant effectivement un rôle, l'interprétation des faits est plus que délicate. Néanmoins, un certain nombre d'indications convergentes inclinent à y reconnaître aussi des différences de traitement funéraire ; si la destruction naturelle explique en grande partie, sinon entièrement, la rareté des sépultures châtelperoniennes et aurignaciennes, elle ne peut rendre compte, à elle seule, du manque de documents français au Gravettien, Solutrén ou Protomagdalénien, toutes époques ouvertes à d'autres comportements vis-à-vis de la mort. De

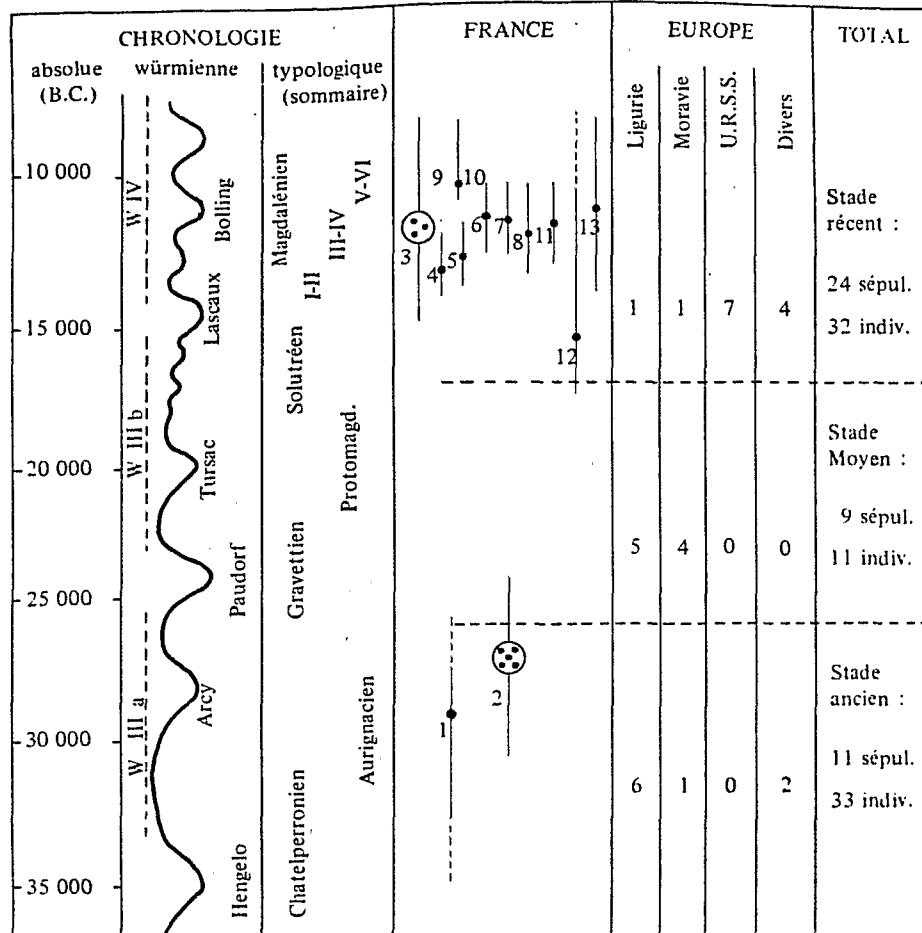


FIG. 2. — Répartition chronologique des sépultures leptolithiques en France.

1. Combe-Capelle; 2. Cro-Magnon; 3. Le Roc de Sers; 4. Cap Blanc; 5. Saint-Germain-la-Rivière; 6. Bruniquet; 7. La Madeleine; 8. Laugerie-Basse; 9 et 10. Duruthy; 11. Chancelade; 12. Le Figuier; 13. Les Hoteaux; 14. Entzheim, qui ne figure pas ici, faute de précisions chronologiques.

Le segment de droite qui affecte chaque sépulture française représente approximativement sa marge d'incertitude temporelle. La répartition des sépultures leptolithiques européennes a été résumée pour comparaison.

même, il est incontestable qu'au Magdalénien, l'inhumation se fait plus fréquente et qu'elle gagne tout le territoire paléolithique, alors qu'elle se concentrait auparavant en quelques points privilégiés.

#### Conservation des os et démographie.

L'étude de la conservation des restes humains dans les sépultures et en dehors d'elles se révèle intéressante, malgré les lacunes de l'information. Grâce à des résultats d'une étonnante constance, il est en effet possible d'esquisser un portrait type de la conservation d'un inhumé, en fonction de la résistance relative de chaque os à la corrosion. Ce squelette-type peut être utilisé comme base de comparaison pour l'étude des restes humains dont on ignore s'ils ont été enterrés; il peut également aider, dans le cas d'une sépulture collective, à déterminer si les corps ont été déposés simultanément ou successivement; enfin, sa confrontation avec l'ensemble des vestiges humains du paléolithique supérieur permet de montrer que les crânes ont pu subir, en dehors des sépultures, des traitements particuliers leur assurant une conservation statistiquement anormale.

Les sépultures leptolithiques, par la protection qu'elles fournissent aux squelettes, offrent le meilleur échantillon de démographie fossile. L'image la plus fidèle de la population préhistorique ne sera cependant pas livrée telle quelle. En effet, des différences de conservation aux dépens des jeunes enfants et des erreurs-systématiques dans la détermination de l'âge des adultes au moment de leur mort interviennent pour fausser les résultats. Pour les corriger il faut donc chercher à mesurer l'importance de ces déformations. Les enfants de moins de quatorze ans, par exemple, qui représentent 27 % de l'effectif des inhumés, sont issus d'une population mère où leur mortalité réelle s'élevait probablement aux environs de 55 %. De même, la détermination de l'âge des adultes par le degré d'oblitération des sutures crâniennes provoque un rajeunissement global qui, d'ailleurs, affecte les femmes davantage que les hommes. Ces recherches démographiques, qui portent en elles-mêmes leur propre justification, sont en outre directement impliquées dans la connaissance des mœurs funéraires de la préhistoire. En effet, sur les 21 inhumés du paléolithique supérieur français, 17 sont morts à plus de 14 ans. Dans la population modèle, le décès de 17 adultes et adolescents implique

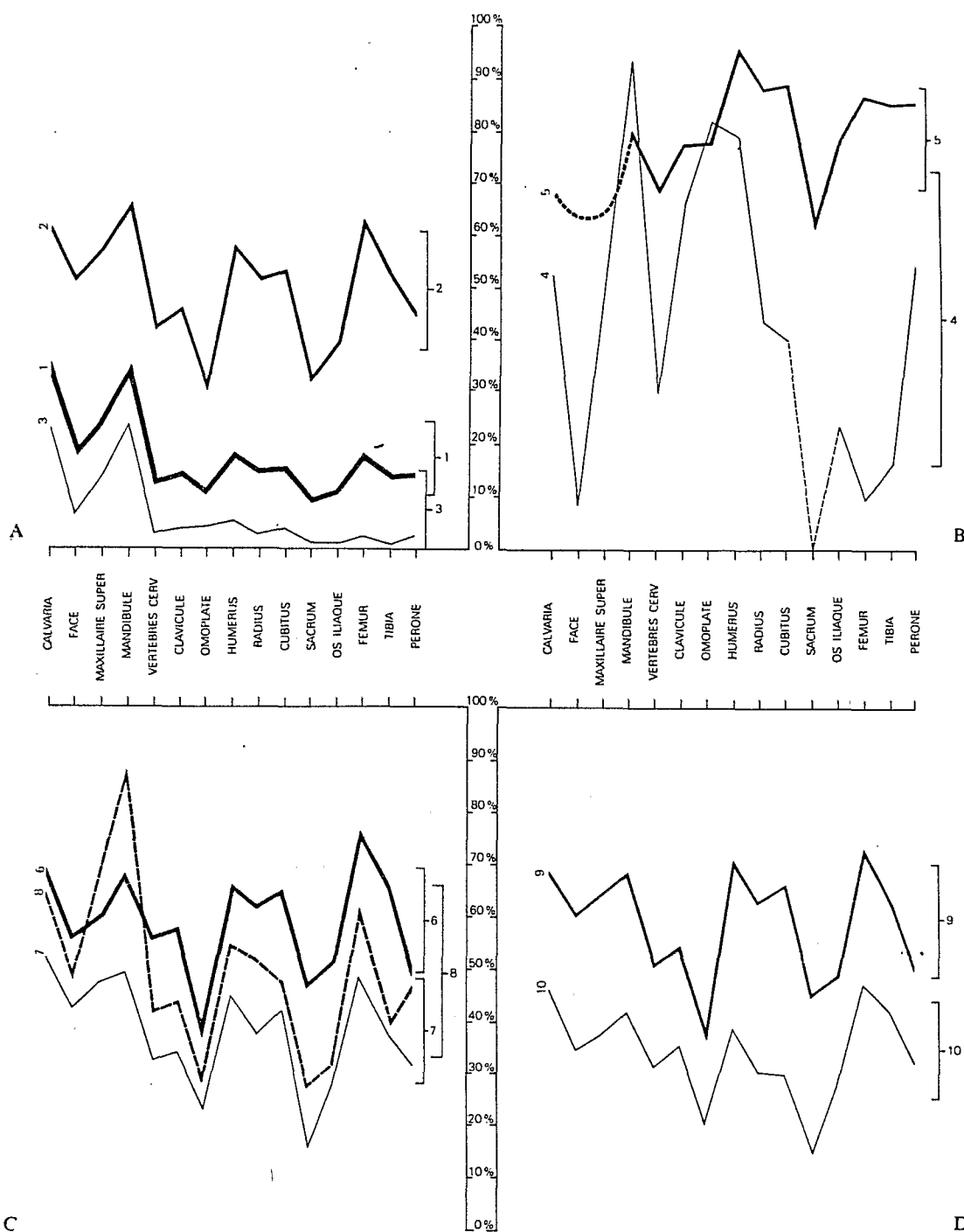


FIG. 3. — Etude de la conservation des restes humains paléolithiques.

- A) *Influence conservatrice des sépultures* : 1. Diagramme d'ensemble des restes de 364 individus du paléolithique; 2. Diagramme établi pour les seuls inhumés. (88 sur 364); 3. Conservation des corps retrouvés sans indice de sépulture. (276 sur 364).  
 B) *Influence de traitements particuliers post-mortem* : 4. Vestiges néandertaliens de Krapina, victimes présumées d'anthropophagie; 5. Vestiges néolithiques du Mesnil-sur-Oger, dans une sépulture collective à inhumations successives.  
 C) *Influence du mode d'inhumation et de son ancienneté* : 6. Inhumations individuelles du Paléolithique supérieur; 7. Inhumations individuelles du Paléolithique moyen; 8. Sépulture collective de Predmost; inhumations successives vraisemblables.  
 D) *Influence de l'âge des inhumés à leur décès* : 9. Sépultures d'adultes 10. Sépultures d'enfants.

celui d'une vingtaine d'enfants. De ces derniers, sept seulement devraient subsister dans les sépultures en raison de la fragilité des squelettes immatures ; on n'en a retrouvé que quatre. La marge d'incertitudes et la minceur de l'échantillon sont telles que ce décalage ne peut avoir d'autre valeur qu'indicative ; il est toutefois possible que les hommes du paléoli-

thique aient souvent négligé d'accorder une sépulture cérémonielle aux plus petits de leurs décédés.

Treize squelettes d'adultes ont bénéficié d'un diagnostic sexuel, qui a distingué 7 hommes et 6 femmes. On en conclura que les chasseurs du leptolithique français accordaient les mêmes soins funéraires à leurs compagnes qu'à eux-mêmes. Ce fait n'est banal

qu'en apparence, car l'effectif pour toute l'Europe, France comprise, est de 33 hommes et 15 femmes ; et alors que les sépultures à plusieurs corps comportent 11 hommes et 10 femmes, les inhumations individuelles opposent 22 hommes à 5 femmes. L'inhumation d'une femme pour elle-même constituait donc l'exception : sauf erreur de diagnostic, seules la Moravie dans la deuxième moitié du paléolithique supérieur et l'Aquitaine au Magdalénien ont livré des sépultures féminines individuelles.

### Eléments de Palethnologie.

A partir du moment — au début de ce siècle — où il a été officiellement reconnu que l'homme de l'âge de la pierre taillée enterrait ses morts, les préhistoriens se sont surtout attachés à définir la portée métaphysique et religieuse du phénomène. Dans ce but, ils ont mis en valeur tel détail de telle inhumation paléolithique pour le rapprocher d'une pratique rituelle similaire des « primitifs » contemporains, Australiens, Papous ou autres Esquimaux. Ce comparatisme ethnographique sans nuances est une méthode fautive, d'abord car il n'est pas soutenable d'attribuer aux chasseurs quaternaires une pensée-arlequine fondée sur les fragments disparates de celle de ses arrière-petits-cousins, ensuite parce qu'il n'est jamais de corrélation directe entre un rite et sa signification religieuse, enfin parce qu'il s'ensuit un tri des informations, au profit des seuls faits évocateurs de coutumes exotiques ou de comportements symboliques. Avant qu'une remise en question ne commence à se faire jour (3), il s'est néanmoins écoulé plusieurs décennies au cours desquelles nombre d'erreurs et de malentendus ont conquis droit de cité.

Un bon exemple en est donné par la position des corps dans leur tombe ; certains ayant les membres à demi repliés dans des postures diverses, on en a déduit que la mort était conçue comme une sorte de sommeil ; la découverte d'autres squelettes tassés au maximum a permis d'écrire que les vivants craignaient les morts et les ligotaient dans leur tombe ou de s'interroger sur cette attitude « fœtale » de retour dans le sein de la terre-mère. Ces propositions, dont l'originalité n'est pas la qualité première, restent vraisemblables, mais le problème de leur compatibilité reste posé, comme celui de leur confirmation par des faits sur-sollicités. Ce qui frappe surtout, c'est que les squelettes allongés n'ont provoqué aucun commentaire, eux qui représentent plus de la moitié de l'effectif ! Cette dernière posture, il est vrai, constitue la norme pour un occidental contemporain qui oubliera donc de s'en étonner, alors qu'elle demande à des fossoyeurs peu outillés bien plus d'énergie que le tassement d'un corps dans un trou ovoïde... Abandonner l'incertaine métaphysique létale des hommes du paléolithique supérieur pour se tourner vers la paléogéographie culturelle des sépultures, c'est se placer sur un terrain plus solide, en remarquant que

les diverses postures squelettiques ne se distribuent pas au hasard : en France, il y a huit inhumés dont la position soit connue ; six d'entre eux sont en flexion forcée, contre un semi-replié et un allongé. En Ligurie, par contre, deux squelettes semi-repliés et un en flexion forcée s'opposent à 12 allongés. En outre, la majorité des inhumés est sur le dos en Ligurie, sur le côté droit en Moravie et sur le côté gauche en France. En poussant l'analyse, on s'aperçoit que, loin de varier librement, l'attitude des défunts peut aller localement jusqu'au stéréotype : les quatre adultes magdaléniens de Dordogne présentent, à quelques détails près la même position, en flexion forcée sur le côté droit.

Cet exemple indique clairement dans quelle direction doivent se poursuivre les recherches ; il est évident qu'en enterrant leurs morts, les hommes du Quaternaire récent obéissaient à des préoccupations non matérielles ; il n'est pas moins évident que la nature précise de ces préoccupations reste, pour l'essentiel, inaccessible. Par contre, l'ethnologie systématique de celles des coutumes funéraires qui ont laissé des traces concrètes semble la seule voie susceptible de jeter quelque lumière sur le comportement de nos ancêtres face à la mort. Les documents sont malheureusement trop incertains pour étayer des résultats solides, particulièrement en France où les seules découvertes sont anciennes ; si l'étude de la position des corps entraîne des constatations intéressantes, c'est bien malgré la mauvaise qualité des sources : 13 des 21 squelettes n'ont pu être utilisés, faute de renseignements !

La vie après la mort, lit-on dans les ouvrages classiques, est conçue par l'homme préhistorique à l'image de celle d'ici-bas ; c'est pourquoi il est enseveli avec ses parures, armes et outils, ainsi qu'avec des provisions. Pour lui assurer la survie post-mortem, on le saupoudre d'ocre, qui symbolise le sang et la vie. En cherchant à illustrer ce point de vue par l'examen des 14 sépultures leptolithiques de France, on aura quelques surprises. Huit d'entre elles, en effet, ont livré des éléments de parure, mais six n'en avaient pas ; sept contenaient de l'ocre, mais sept n'en avaient pas. La question du mobilier funéraire est plus complexe, car il est difficile de savoir si les objets retrouvés dans la tombe relèvent du dépôt intentionnel ou des hasards du remplissage ; il y a donc huit sépultures pour lesquelles on ne peut pas se prononcer. Dans les autres cas, deux réponses positives s'opposent à quatre réponses négatives. Quant aux offrandes alimentaires, aucun document français ne vient en soutenir l'hypothèse. En somme, si ocre, mobilier, parures et nourriture étaient vraiment nécessaires au bien-être futur du défunt, force est de constater que la majorité d'entre eux sont partis pour l'au-delà dans de bien mauvaises conditions et singulièrement démunis.

Mieux vaut donc, une fois encore, avouer notre ignorance des motivations métaphysiques de l'homme préhistorique. Et, plutôt que de poursuivre l'insaisissable contenu de sa pensée, mieux vaut essayer, chaque fois que possible, d'en saisir partiellement la structure, en même temps que l'organisation des variantes locales et temporelles de son comportement face à la mort.

(3) Cf. E. Patte (1960) et surtout A. Leroi-Gourhan (1964).

**Bibliographie**

- [1] BREUIL H. et LANTIER R. (1951). — *Les hommes de la pierre ancienne*. Paris, Payot.
- [2] LEROI-GOURHAN A. (1964). — *Les Religions de la Préhistoire*. Paris, P.U.F. « Mythes et Religions ».
- [3] LUQUET G.H. (1926). — *L'Art et la Religion des hommes fossiles*. Paris, Masson.
- [4] MAINAGE Th. (1921). — *Les Religions de la Préhistoire — L'Age paléolithique*. Paris, Desclée, Debrouwer et Picard.
- [5] PATTE E. (1960). — *Les hommes préhistoriques et la Religion*. Paris, A. et J. Picard et Cie.
- [6] SONNEVILLE-BORDES D. de (1959). — Position stratigraphique et chronologique relative des restes humains du Paléolithique Supérieur entre Loire et Pyrénées. *Annales de Paléontologie*, t. XLV, p. 44-49.